

Le Mont-Blanc et les rats. — Un jour le célèbre abbé Combalot prêchait dans une grande église de Lyon.

Après avoir flagellé de sa parole vigoureuse les mécréants du jour, sur-tout cette pauvre et sottre espèce qui va redisant que c'en est fait de l'Eglise catholique, et qu'ils vont tout de bon, cette fois, l'enterrer, l'orateur descendait de la chaire à pas lents lorsque, tout à coup, il s'arrête et remonte :

“ Mes frères, dit-il à ses auditeurs surpris, de votre vile de Lyon vous voyez le Mont-Blanc, n'est-ce pas? eh bien, je vous le dis, les rats ne le mangeront pas! ”

Un sourire passa dans l'auditoire qui comprit. Le *Mont-Blanc* divin n'a pas peur des *rats* libres-penseurs.

Le bon Larron.

CECI est une histoire vraie, rapportée par une religieuse de New-York qui en certifie l'authenticité.

La scène se passe dans une pauvre maison d'un faubourg de la grande cité américaine.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années est étendu sur son lit de misère, immobile, silencieux et ravagé par la maladie qui a achevé l'œuvre des passions. Ses yeux, tout grands ouverts, brillent d'un feu sinistre. Tout ce qui lui reste de vie s'est concentré dans ses prunelles ardentes et sombres.

La chambre, sans respirer la pauvreté, trahit la gêne. Dans un coin, une armoire de bois mal peinte et mal jointe; çà et là, quelques chaises de paille. Sur les murs blanchis à la chaux, un chétif miroir, et, en face du moribond, une image coloriée, représentant le Christ en croix, le cœur ouvert, couronné de flammes et d'épines, tel qu'il est apparu à la Bienheureuse Marguerite Marie. Les regards du jeune homme sont fixés sur le Cœur Sacré, et lui jettent des éclairs de haine, blasphèmes muets et terribles: on dirait des lueurs de l'enfer.

Une pauvre femme, debout près de lui, le regarde, les yeux gonflés de pleurs continus. Entre ce crucifix et son fils agonisant, elle rappelle la mère douloureuse entre Jésus en croix et le mauvais larron. Elle prie l'un, supplie l'autre d'avoir pitié d'elle. Le Christ l'écoute, il écoute toujours, sans toujours exaucer; le mauvais fils, lui, se tait, d'un silence affreux, pire qu'une mortelle injure.

— Mon fils, pitié pour nous, si ce n'est pour toi-même. Je t'ai tout